

L'église Saint-James de Cape Cove : du passé à l'avenir

Raymond Garrett

Volume 50, Number 3 (178), November 2013, February 2014

Je crois, tu crois, il croit...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70670ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garrett, R. (2013). L'église Saint-James de Cape Cove : du passé à l'avenir. *Magazine Gaspésie*, 50(3), 25–27.



L'église St-James de Cape Cove en 2004.
Photo : Raymond Garrett.

L'église Saint-James de Cape Cove : du passé à l'avenir

L'église anglicane Saint-James à Cap-d'Espoir est le vestige d'une autre époque, celle de Cape Cove, où vivait une importante communauté anglophone. Au moment où l'on cherche un avenir à cette église, devenue patrimoniale, l'auteur relate son passé.

◆ **Raymond Garrett,**
Chandler

L'église anglicane Saint-James à Cap-d'Espoir remonte au temps où Percé et les environs sont un des plus importants centres de pêche de la Gaspésie. Une époque où la majorité des gens dans le monde vivent de la pêche et de l'agriculture. Des gens s'établissent dans la région afin de gagner leur vie. Dans ce temps-là, comme aujourd'hui, il y a des besoins spirituels, des besoins d'éducation et des besoins sociaux. Ces services seront offerts par les églises.

Des protestants

De nombreux habitants de la région ne sont pas des catholiques, mais des protestants venant soit de la Nouvelle-Angleterre ou d'Europe. Des missionnaires protestants sont installés à New Carlisle depuis 1800. L'église anglicane s'y établit en 1821 et à Gaspé en 1828. En 1830, sur le territoire actuel des MRC du Rocher-Perce et de La Côte-de-Gaspé, il y a seulement deux paroisses : Saint-Michel de Percé (catholique) et Saint-Paul (anglicane) à Gaspé. En 1838¹,



Cape Cove en 1866
Source : gravure tirée de Thomas Pye. *Canadian scenery Gaspé*. 1866. Musée de la Gaspésie. NAC : 99.28.395.



« Presque tous les jeunes hommes de la paroisse participeront comme soldats à la Première Guerre mondiale ». Les frères Albert et Conrad Larue de Cap-d'Espoir font partie de l'armée canadienne durant ce conflit. En 1918, ils envoient à leur parent cette carte postale représentant le camp militaire d'Aldershot en Angleterre.

Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Famille Larue. P219/7.

il y aura à Percé une réunion visant la création d'une troisième paroisse sur la pointe de la péninsule gaspésienne.

À cette réunion, présidée par Edward Crussack (missionnaire protestant, Saint-Paul de Gaspé), on décide d'ériger une paroisse² anglicane couvrant la région de Percé. Des appels d'offres sont lancés pour la construction d'une église. L'entrepreneur choisi est William Baker. On construit le presbytère quelques années plus tard.

L'église est construite sur un terrain donné par Josiah Cass de Cape Cove (actuellement la partie est de Cap-d'Espoir). L'emplacement se situe près du cimetière familial Cass. Le premier acte qu'on retrouve dans les registres date du 26 avril 1840.

Dans cet acte, le missionnaire Robert Short baptise James Lenfesty fils de Thomas Lenfesty. Le 27 septembre 1843, l'évêque anglican, George Jehoshaphat Mountain, y prêche devant 150 fidèles lors d'une célébration de confirmation de dix enfants.



Cape Cove, une communauté importante

Des églises ne peuvent pas exister s'il n'y a pas une communauté assez nombreuse pour les supporter. En 1851, un répertoire³ nous confirme l'importance de « Cape Cove ». On y trouve une des cinq églises de la région⁴ (deux catholiques et trois anglicanes) et un des cinq bureaux de poste. De plus, deux commerçants (A. Payn et J. Cass) y

ont des établissements de pêche. Il est important de noter qu'il y a un bureau de poste à Percé et un autre à Cape Cove. Cela souligne l'importance de la communauté de Cape Cove.

En décembre 1872, la communauté anglicane décide de construire une nouvelle église plus grande afin de répondre aux besoins de la paroisse. Il est convenu que chaque paroissien fournira du bois de construction. En plus, des souscriptions en argent sont sollicitées parmi les paroissiens. Elles sont payables en trois versements au mois d'août des années 1873, 1874 et 1875. En 1875, on procède à des appels d'offres pour la construction de l'église.

Le 6 avril 1875, le contrat est accordé à l'entrepreneur Thomas Savage⁵.

Devenez Ami de la Fondation du Patrimoine de Percé
 En devenant *Ami de la Fondation*, vous contribuez à la préservation de notre patrimoine bâti, notre richesse collective.
 Faites parvenir votre contribution de 20,00\$ ou plus à:
 Fondation du Patrimoine de Percé, 137 route 132 ouest, Percé, G0C 2L0

Propriétaire de l'église St-James de Cap d'Espoir



Intérieur de l'église St-James en 2003.
Photo : Raymond Garrett.

La nouvelle église contiendra 32 bancs de 11 pieds de long avec assez d'espace pour accueillir 200 personnes assises. L'église Saint-James, qui subsiste aujourd'hui, est construite à l'est du cimetière et la construction se termine en 1882.

Malheureusement, l'économie va moins bien. Les années 1880 sont marquées par une dépression économique. Quelques compagnies de pêches (y compris la Robin) font faillite. S'en suit une émigration vers les États-Unis. Pour survivre, plusieurs Gaspésiens déménagent afin de trouver de l'emploi dans les camps forestiers du Michigan et du Wisconsin.

En 1899, la paroisse compte 154 adultes : Aubin, 2; Baker, 12; Beck, 26; Balleine, 5; Buntin, 4; Cass, 7; Collin, 1; Dumaresq, 7; Ferguson, 6; Gale, 18; Garrett, 4; Gaudin, 4; Harquoil, 1; Lenfesty, 9; Lucas, 3; LeBoutillier, 1; LeGrand, 4; Mercier, 2; Mahan, 16; Savage, 5; Scott, 6; Tostevin, 3 et Vibert, 8.

En 1902, le révérend William Gore Lyster décède. Il était le missionnaire résidant depuis 1863. Afin de lui exprimer leur reconnaissance, les paroissiens font un des rares changements dans l'église depuis sa construction. Ils achètent un vitrail, celui qui est toujours en place.

Presque tous les jeunes hommes de la paroisse participeront comme soldats à la Première Guerre mondiale (1914-1918). Des plaques commémoratives apposées le long des murs de l'église témoignent de leurs sacrifices. Après la guerre, plusieurs anciens soldats vont préférer rester en ville ou aller trouver leur parenté aux États-Unis.

Dans les années 1930, afin de supporter l'église, les paroissiens tiennent dans leur centre communautaire des activités diverses comme des danses. D'après des témoignages locaux, même le chanteur country Hank Snow serait venu y présenter un spectacle. Sur le plan démographique, la Seconde Guerre mondiale aura le même effet que la Première guerre sur la paroisse.

Toutefois, la baisse de la population dans le secteur de Cape Cove sera compensée en partie par une nouvelle population protestante venue travailler dans l'industrie des pâtes et papiers à Chandler⁶. En 1952, le « Minister⁷ » déménage à Chandler. Saint-James n'est plus une église avec un ministre résident. En 1953, un nouveau presbytère est construit pour la paroisse anglicane à Chandler. En 1959, on décide d'engager un ministre à temps partiel et la congrégation à Chandler fait

désormais partie de la paroisse anglicane de « Chaleur Bay⁸ ». Saint-James de Cape Cove et Saint-Paul de Percé se regroupent alors avec la paroisse de Malbay à l'est (Barachois, Malbay, Anse à Brillant).

Le déclin de Saint-James se poursuivra. Dans les années 1960, les terrains, le presbytère et le centre communautaire sont vendus. En 1995, l'église devient inactive. En 2002, suite à une annonce dans le SPEC⁹, un comité est formé afin d'éviter la démolition de l'église. Ce comité, formé principalement de Douglas Hunt, Lorne Mahan, Weston White et Raymond Garrett, réussit à susciter de l'intérêt pour le bâtiment. L'église sera ouverte sur une base ponctuelle pour des célébrations. Comme activité de financement et de sensibilisation locale, on y présente des concerts. En 2011, l'église est désacralisée et on décide soit de la démolir ou de lui trouver une nouvelle vocation. Depuis, l'église a été cédée à la Fondation du patrimoine de Percé qui cherche à lui donner une nouvelle vie tout en préservant son caractère architectural. ♦

1. Ce texte utilise les données qui paraissent dans le document *St. James' 100 Years Ago and Today*, juin 1975, 45 pages. Ni les auteurs ni la maison d'édition ne sont mentionnés. L'ouvrage a possiblement été fait dans le cadre d'un projet de création d'emplois.
2. Dans ce texte, j'utilise le mot paroisse même si techniquement ces lieux étaient des missions.
3. Robert MACKAY, *The Canada Directory*, published by John Lovell, Montréal, 1851.
4. Dans ce texte, « région » fait référence aux MRC actuelles du Rocher-Percé et de La Côte-de-Gaspé.
5. Conseiller législatif de la division du Golfe du 19 novembre 1873 jusqu'à sa démission, le 26 février 1887.
6. Historiquement, les protestants vivant à Pabos fréquentaient l'église Saint-James car c'était la plus proche.
7. Curé ou ministre.
8. Port Daniel.
9. Hebdomadaire publié à New Carlisle.